



Cybergegeo : European Journal of Geography

Débats, La Banque Mondiale et la géographie

Joëlle Salomon Cavin

Eloge de la concentration urbaine. Plaidoyer de la Banque mondiale en faveur de la grande ville.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Joëlle Salomon Cavin, « Eloge de la concentration urbaine. Plaidoyer de la Banque mondiale en faveur de la grande ville. », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, La Banque Mondiale et la géographie, mis en ligne le 02 octobre 2009, consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://cybergegeo.revues.org/22685> ; DOI : 10.4000/cybergegeo.22685

Éditeur : CNRS-UMR Géographie-cités 8504

<http://cybergegeo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cybergegeo.revues.org/22685>

Document généré automatiquement le 22 juillet 2014.

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Joëlle Salomon Cavin

Eloge de la concentration urbaine. Plaidoyer de la Banque mondiale en faveur de la grande ville.

Les grandes villes comme fatalité pour le Sud

Au cours du vingtième siècle, la population urbaine mondiale est passée de 220 millions à 2,8 milliards d'habitants. L'épicentre de cette gigantesque transformation démographique s'est déplacé vers les pays en voie de développement qui concentrent 90 % de la croissance de l'urbanisation. Actuellement, plus de un milliard de citoyens vivent dans des taudis. D'ici à 2030, 80 % de la population mondiale vivant dans les zones urbaines devraient se situer dans les pays en voie de développement (UN Habitat 2006).

- 1 Comment réagir face à ces données ? Les grandes concentrations urbaines à venir constituent-elles une catastrophe supplémentaire pour les pays du Sud ou au contraire une opportunité de développement ? Le moins que l'on puisse dire est que la perspective d'une population mondiale majoritairement urbaine et majoritairement concentrée dans les grandes mégapoles du Sud est rarement présentée comme une opportunité de développement mais plutôt comme un fléau supplémentaire pour les pays les moins nantis de la planète. L'ouvrage *Planets of Slum* de Mieke Davis, traduit en français sous le titre *Le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville mondial* (2006) illustre parfaitement une vision commune de la catastrophe tant humaine qu'écologique et du grand danger que représente l'urbanisation de la planète dans ses parties les plus déshéritées. Davis y poursuit sa sombre réflexion sur la réalité urbaine contemporaine en dressant un portrait terrifiant des « mégabidonvilles ». La pauvreté des habitants des mégapoles et leur vulnérabilité aux changements globaux sont évidemment des enjeux considérables pour le Sud. Mais pourquoi ne réduire les grandes concentrations urbaines qu'à cela ?
- 2 Le mélange de crainte, d'horreur et de détestation qu'inspirent les développements urbains actuels n'est pas neuf. Il est dans la continuité des réactions qu'avait engendrée la croissance sans précédent des grandes villes occidentales au moment de la Révolution industrielle. Lagos ou Mexico ont aujourd'hui pris la place de Londres ou Manchester de la fin du XIXe siècle comme incarnation du destin funeste promis aux trop grandes concentrations humaines. Que les grandes villes occidentales n'aient pas connu un tel destin ne change rien à la donne, les grandes villes font toujours peur. Cette hostilité à la ville serait-elle indépendante de toute expérience et profondément diachronique ? Dans les pays occidentaux, on retrouve toujours solidement ancrée dans l'imaginaire collectif l'opposition entre une grande ville mauvaise, ennemie de l'homme et de la nature, et une campagne villageoise parée de toutes les vertus (Salomon Cavin 2005, Marchand 2009¹). Le fait que cette détestation soit aussi globalement partagée n'en finit pas de nous interroger. De tous les mondes urbains possibles, pourquoi est-ce toujours le pire que l'on nous donne à voir ? La peur du changement y est certainement pour quelque chose. L'hostilité à l'égard de la ville apparaît comme une sorte d'exutoire à une société inquiète. La grande ville, lieu incertain, démesuré, instable est un coupable idéal.
- 3 La représentation de la croissance urbaine au mieux comme une fatalité au pire comme un fléau pour les pays du Sud a été largement construite et diffusée par des organisations internationales. A la suite de Ruth Glass qui réagissait déjà contre les poncifs anti-urbains (*Clichés of Urban Doom*) véhiculés par la Conférence Habitat I à Vancouver en 1976 (Glass, 1989), François Moriconi Ebrard, fustigeait le catastrophisme ambiant de la Conférence Habitat II d'Istanbul en 1996. La presse française n'est alors pas en reste. Dans le dossier "Villes géantes" du Monde daté du 06 juin 1996, on apprend par exemple que Lagos est un "monstre [...], le corps déformé de mille excroissances bizarres [...] avec une colonne vertébrale de voitures bloquées [...], une queue fourchue de bidonvilles [...], un organisme

couturé de cicatrices " (cité par Monnet, 1997). L'angoisse est soigneusement entretenue par des projections alarmistes que la réalité ne cesse pourtant de démentir². Le problème est que cette façon d'aborder la question urbaine par l'urgence et la menace, en faisant constamment appel à l'émotion, bride toute réflexion de fond sur l'avenir urbain des pays du Sud (Moriconi Ebrard, 1996).

- 4 Rémi Prud'homme a formulé l'hypothèse d'un « biais anti-urbain » dans les politiques d'aide au développement (Prud'homme, 2007). Trois sources combinées en serait à l'origine : les théories du développement, les politiques des états et l'aide internationale. Alors que les grandes théories économiques de l'après guerre étaient largement a-urbaines et a-spatiales, l'idéologie dominante de l'aide au développement faisait de l'agriculture le gage du développement économique. Par ailleurs, la ville a été la grande absente des politiques des états eux-mêmes. La Chine et l'Inde constituent des exemples emblématiques et le Cambodge (Carrier, 2010) un exemple extrême de pays qui ont volontairement cherché à favoriser le développement rural en limitant l'installation en ville quand ce n'est pas en chassant les citadins. Prud'homme reconnaît cependant que dans beaucoup de pays d'Afrique ou d'Amérique latine, cette attitude contre urbaine a été moins marquée mais nulle part cette urbanisation n'a été voulue et organisée. Enfin, la ville a aussi été la grande absente des politiques d'aide au développement parce que celles-ci reflétaient à la fois la demande des pays pauvres en faveur du développement de l'agriculture et l'idéologie des pays riches qui ne faisait pas grand cas du développement urbain. Quand des aides étaient destinées aux grandes villes, c'était en priorité dans le but d'éradiquer les manifestations négatives de l'urbanisation comme l'extrême pauvreté ou l'insécurité et secondairement de promouvoir le développement économique (Yatta 2006, p. 99, cité par Prud'homme, 2010). Une organisation aussi influente que la Banque mondiale a eu pendant longtemps des réticences marquées à l'égard de la ville considérée comme mauvaise et réputée lieu d'investissements non productifs. La conséquence directe de cette attitude a été d'ignorer la ville, en tant qu'ensemble social structuré, comme objet d'étude et comme lieu d'intervention (Osmont, 1995, p. 6).

Le rapport 2009 sur le développement du monde : les grandes villes comme chance pour le Sud

- 5 Cette relation hostile à la grande ville, rapidement esquissée ici, n'a d'autre ambition que de suggérer combien les perspectives urbaines présentées par le rapport 2009 sur le développement du monde de la Banque mondiale (2008) apparaissent remarquablement positives et optimistes. Le ton est donné dès les premières lignes par le directeur de la Banque Mondiale, Robert B. Zoellick : « les pays qui ont une économie prospère encouragent la concentration ». Tout l'objet du rapport est de démontrer que, à l'instar de ce qui s'est passé dans les pays du Nord, les grandes concentrations urbaines sont la condition première du développement dans les pays du Sud : « aucun pays ne s'est hissé dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire sans s'industrialiser et s'urbaniser », « la ruée vers les villes que connaissent les pays en développement semble chaotique, mais elle est nécessaire » (p. 25, vue d'ensemble en français). L'agglomération se trouve au cœur des gains de productivité et des économies d'échelle. Le message est clairement énoncé : il faut accompagner et favoriser la concentration urbaine et surtout pas la décourager. L'urbanisation est considérée comme un processus de développement positif, à condition d'être gérée de manière efficace. Ainsi, les pays contrôlant et profitant de l'inévitable processus d'urbanisation peuvent véritablement parvenir à transformer leurs perspectives de développement. Les auteurs s'inscrivent en faux contre la tendance qui a prévalu jusque-là et qui visait à un rééquilibrage entre régions. La clé du développement n'est pas dans l'allocation des aides financières aux régions en difficulté mais au contraire dans la stimulation des régions les plus prospères et qui sont les grandes régions urbaines. La croissance économique déséquilibrée doit par contre être accompagnée de mesures permettant que le développement profite à tous. Partant, la principale responsabilité des états est de mettre en œuvre les moyens qui permettent la redistribution des fruits du développement via l'accroissement de la connectivité entre régions déshéritées et prospères.

- 6 L'idéologie véhiculée et les propositions contenues dans ce rapport sont sans aucun doute discutables – l'article de Frédéric Giraut, dans ce même dossier, montre parfaitement les ambiguïtés du rapport - mais son indéniable mérite est de mettre l'urbanisation au centre de la question du développement non plus comme un fléau contre lequel vainement lutter mais comme une opportunité qu'il faut savoir saisir. Si l'on considère ce rapport annuel comme la vitrine du dogme des organisations internationales (Mainguenau, 2002), il pourrait bien illustrer autant que stimuler un changement de paradigme dans la façon de considérer les grandes villes dans les politiques d'aide au développement. Récemment, la Banque mondiale a lancé ou s'est associée à de nombreuses initiatives dont le point commun est la mise en avant des potentiels urbains³. Le 5^e Symposium sur la recherche urbaine « Cities and Climate Change Responding to an Urgent Agenda » qu'elle a organisé en juin 2009 a été clairement traversé par l'idée que les villes constituent le lieu où se joue la bataille contre le changement climatique. Les grandes villes sont désignées à la fois comme principales émettrices des gaz à effet de serre⁴ mais également comme victimes et surtout comme « solutions » incontournables pour diminuer ces émissions via des politiques locales (en particulier Dodman, 2009 ; Barlet et al., 2009)⁵. Parmi les initiatives de la Banque, citons également le lancement d'un programme global d'indicateur des villes dont le but est de parvenir à une description plausible de l'urbanisation du monde avec des données comparables entre villes⁶. Citons enfin le nouveau programme de la Banque mondiale lancé en juin 2009 Eco²Cities dont le but affiché est de marier durabilité économique et écologique. En octobre 2009, la Banque mondiale va publier sa nouvelle stratégie pour les villes. Celle-ci devrait se situer dans la droite ligne du rapport sur le développement mondial de 2009.
- 7 Même tendance dans les publications et initiatives récentes de ONU-Habitat dont le nouveau slogan est « *For a Better Urban Future* ». Là encore, le changement climatique apparaît comme vecteur d'un discours pro-urbain puisque les grandes villes sont identifiées comme le moyen de combiner développement et réduction des émissions de CO₂ (UN-Habitat, 2009). L'affirmation des avantages urbains par cette agence marque à l'évidence une rupture avec le discours catastrophiste des Conférences Habitat I et II.

Conclusion

- 8 Le rapport de la Banque mondiale semble bien être le signe d'une rupture dans la façon d'aborder la question de la grande ville et du développement. La tendance est plutôt urbaphile, non pas littéralement comme un amour inconditionnel de la ville, aussi absurde que l'urbaphobie qui l'a précédée, mais comme une volonté d'affronter au bon sens du terme l'urbanisation dans son évidente complexité et inéluctabilité, dans ses travers comme dans ses potentialités. Dramatiser les migrations vers les villes et stigmatiser les bidonvilles est une façon stérile de poser le problème des villes du Sud. Une autre est de concevoir aussi ces migrations comme un choix rationnel d'individus et comme un facteur possible de développement. La rupture naît aussi du caractère volontariste et non plus seulement réactif ou correctif des politiques souhaitées pour les grandes villes.
- 9 Il reste à espérer que ce renversement de paradigme en faveur de la ville ne corresponde pas au choix idéologique du camp de l'urbain contre celui du rural et de l'agriculture. L'urbanisation peut être la chance du monde rural si celui-ci est mis en position de nourrir les nombreux habitants des villes.

Bibliographie

Bartlett S., Dodman D, Hardoy J., Satterthwaite D. and Tacoli C, 2009, "Social aspects of climate change in urban areas in low and middle income nations", contribution to the 5th Symposium on urban research "Cities in climate change", 28-30 June 2009, Marseille, 44 p. (<http://www.urs2009.net/docs/papers/Satterthwaite.pdf>).

Carrier A., 2010, "Le Kampuchéa Démocratique : l'illusion d'une révolution sans ville », B. Marchand, J. Salomon Cavin (ed.), *L'urbaphobie : démontage d'un désamour*, Lausanne, PPUR (à paraître).

- Davis M., 2006, *Le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville mondial*, Paris, La Découverte.
- De ponte G., 2002, "L'évolution du discours sur la ville : des institutions multilatérales d'aide au développement", *Revue internationale de sciences sociales*, 172, 231-242.
- Dodman, D., 2009, "Blaming cities for climate change ? An analysis of urban greenhouse gas emissions inventories", *Environment and Urbanization*, 21, 185-201.
- Glass R., 1989, "Clichés of Urban Doom", in Glass R. *Clichés of Urban Doom and Other Essays*, London, Basil Blackwell, 125-128.
- Marchand, B., 2009, *Les ennemis de Paris - La haine de la grande ville des Lumières à nos jours*, Rennes, PUR.
- Maingueneau D., 2002, "Les rapports des organisations internationales : un discours constituant ? ", in Rist, G. (dir.) *Les mots du pouvoir, sens et non-sens de la rhétorique internationale*, Paris, PUF, Nouveaux cahiers de l'IUED, 13, 119-132.
- Marchand, B. 2009, *Les ennemis de Paris, la haine de la grande ville des Lumières à nos jours*, Rennes, PUR.
- Moriconi Ebrard F., 1996, "Explosion urbaine, le sens de la démesure", *Le Monde diplomatique*, juillet, 1996, 13.
- Monnet, J., 1997, "Pitié pour les grandes villes ! ", *Cybergeog*, n°16, 18/02/1997.(<http://www.cybergeog.eu>)
- Osmont A, 1995, *La Banque mondiale et les villes. Du développement à l'ajustement*, Paris, Khartala, 1995.
- Prud'homme R., 2010, "Le biais anti-urbain dans les pays en développement", in Marchand B., Salomon Cavin J. (ed.), *L'urbaphobie : démontage d'un désamour*, Lausanne, PPUR (à paraître).
- Salomon Cavin J., 2005 : *La Ville, mal-aimée*. Lausanne : PPUR.
- UN Habitat, 2006, *State of the World's Cities 2006/7*, London and Sterling, Virginia: Earthscan.
- UN Habitat, 2009, "Climate change : are cities really to blame ?", *Urban world*, special issue, 2009.
- The World Bank, 2008, *World Development Report 2009. Reshaping Economic Geography*, Washington, The World Bank. – (vue d'ensemble en français : Banque Mondiale, 2008, rapport sur le développement dans le monde 2009 : repenser la géographie économique).

Notes

- 1 Un colloque consacré à « la ville mal-aimée » s'est tenu en 2007 à Cerisy-la-Salle. Un ouvrage inspiré de cette manifestation paraîtra prochainement.
- 2 En 1976, des projections démographiques à l'horizon 2000 prévoyaient 31 millions d'habitants pour Mexico. En 1990, elles tombent à 25, 8 millions. Pour finir, la ville est vraisemblablement entrée dans le troisième millénaire avec « seulement » 18 millions d'habitants (Moriconi Ebrard, 1996).
- 3 Toutes les informations sur les activités urbaines de de la Banque mondiale sont rassemblées sur le site spécialement créé à l'occasion de la mise à jour de sa stratégie urbaine (<http://www.wburbanstrategy.org/urbanstrategy/>).
- 4 Et encore, cette assertion à été largement discutée car beaucoup de villes ont des émissions par tête remarquablement faible. Par exemples les rejets des habitants de New York ou de Sao Paulo représentent moins d'un tiers de la moyenne de leur pays. La raison est évidente : densité, mixité et transports ont des effets moins polluants qu'un habitat diffus tributaire de l'automobile (Dodman, 2009)
- 5 Salomon Cavin J, Leippert A., Helluin J.-J, « Climate change and the role of cities in the strategies of international institutions », communication au 5^e Symposium sur la recherche urbaine *Cities and Climate Change Responding to an Urgent Agenda*, 28-30 juin 2009 <http://www.urs2009.net/docs/papers/Salomon.pdf>.
- 6 Le même genre de démarche ad hoc pour le calcul de la population des villes dans le monde est actuellement développée par l'équipe de e-geopolis (<http://www.e-geopolis.eu/>).

Pour citer cet article

Référence électronique

Joëlle Salomon Cavin, « Eloge de la concentration urbaine. Plaidoyer de la Banque mondiale en faveur de la grande ville. », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Débats, La Banque Mondiale et la géographie, mis en ligne le 02 octobre 2009, consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://cybergeo.revues.org/22685> ; DOI : 10.4000/cybergeo.22685

À propos de l'auteur

Joëlle Salomon Cavin

joelle.salomoncavin@unil.ch Institut des politiques territoriales et d'environnement humain (IPTEH), Université de Lausanne et UMR LADYSS (CNRS)

Droits d'auteur

© CNRS-UMR Géographie-cités 8504

Entrées d'index

Mots-clés : banque mondiale, concentration urbaine, développement urbain, nouvelle économie géographique, centre-périphérie

Keywords : anti-urban ideologies, World Development Annual Report, urban concentration, development, World Bank